

erwan tanguy

# Olivier



## PROLOGUE - IMAGE OBSÉDANTE 1

*Le Sergent comme si il présente Olivier. Il connaît l'histoire. Peut-être va-t-il la raconter. Il parle. D'un moment avant que cela commence ou recommence encore. Cette même image qui revient sans cesse. Olivier est seul au milieu de cette image, au milieu des regards, en offrande. Olivier s'offre à la scène d'absence qui contient le vide, la mort. Qu'il gêne Olivier puisqu'il est mort en cet instant et à chaque fois cela recommence de vivre ou revivre sa vie. De réssusciter juste pour la scène.*

### Le Sergent

Dites. Dites l'histoire et qu'elle recommence. Dites encore. Olivier. Dites maintenant que vous êtes en habit. Et quelle posture. Dites vos noms. Un par un. Qu'importe le temps que cela dure. Dites votre mère. Il dit «Ne me mettez pas fils de n'importe qui !». Votre mère vous a gravé dedans sa tête en bois. Je la connais comme un souvenir vécu votre naissance. Elle nous en parle si bien d'images et d'heureuses souffrances. Cela lui a marqué le sourire. Elle parle toujours et elle dit «Tête en bois. Tous ces personnages là dans ma tête en bois.» Elle récite les noms et elle dit «Vous y étiez Olivier. Dedans ma tête en bois. A ne pas vouloir en sortir. Pas la peine de la secouer. Ta cloche en bois. Il me disait. Tous graver. En belle sculpture. Olivier y était lui aussi. Même mort, même sans papier. Olivier où êtes-vous à courir encore après tous ces gens. Votre nom nulle part ni dans ma tête en bois. Langue de bois. Touche du bois. Dans ma cloche en bois. Olivier au berceau qui craque le bois. Le mythe d'Olivier. Je le récite par coeur Messieurs. A qui veut connaître. Il suffit de déchiffrer la mémoire du bois.» Elle a dit cela et le répète encore. Je ne l'entends pas d'ici. Olivier écoutez. Et dites. Dites donc de quel nom de quelle ville votre origine. Dites sans limite. Dites sans liste. Dix cent sans liste ni risque. Dites. Vite avant l'heure. Et récitez en fermant les yeux sur ce pourquoi il n'est plus nécessaire d'y réfléchir.

*Olivier récite dans le vide. Ses lèvres bougent dans le silence puisqu'il n'y a sans doute rien à dire. Les «Dites» du Sergent encore dans l'acoustique. Le Sergent disparaît, laisse place à un chœur curieux, inexistant. Ils viennent ici tous ces hommes avec les habits, les accessoires. Tout peu enfin commencer. Reste à faire venir les acteurs.*

## PREMIERE SÉQUENCE - SCÈNE 1

*Que la lumière ne laisse pas les yeux voir ce qui n'est pas encore. Olivier est le seul porteur de parole en cet instant et il est le seul visible. Il prend la lumière et son corps la rend aux spectateurs. Il cesse de réciter dans le vide. Long silence. Jusque. Il regarde sa montre et dit enfin.*

Olivier

*(Il s'adresse directement aux spectateurs.) Au jour prévu et à l'heure dite. (Temps. Il change de ton.) Monsieur. (Temps.) Monsieur. (Temps.) Je ne trouve pas la bonne intonation. Il suffit peut-être de bien placer la voix.*

*Long silence. Il marche se déshabille, se rhabille, cherche sans doute l'habit et la posture pour la bonne intonation. Recommence une fois l'impression d'avoir trouvé.*

Olivier

Monsieur. (Temps.) Monsieur. (Silence où il n'y a pas de réponse.) Même avec le ton et l'habit, debout là à l'appeler hors de son sommeil, il me semble absent d'ici. A croire qu'il soit vraiment parti, me laissant seul et libre. A croire que je suis bien le seul ici à perdre mon temps de parole à le poursuivre de mes mots. Il serait plus sâge de fuir et abandonner l'idée de récupérer mes papiers. Et mes mots. Ils sont déjà perdus mes mots. Dans cet instant de liberté. Il va falloir du temps pour qu'ils reviennent. Des mois sans doute pour retrouver le bon ton d'un *Monsieur*, en habit, là debout à cet endroit. (Temps.) Avant que je ne perde mon indépendance de parole, avant que Monsieur ne se réveille et qu'il vienne, je vous lâche quelques mots sur Lui. Qu'importe qui de nous l'a écrit.

De ce qu'ils m'abandonnent. De l'enfant qui est abandonné. L'enfant d'un âge certain entre le début des souvenirs précis et le début de l'adolescence. L'entre deux débuts. L'âge abandonné. De ce que l'enfant s'est lui-même abandonné. L'enfant qui s'est perdu. D'abord les autres qui plus proches qui trop loin de tous ceux reconnus des yeux jusqu'à ce que le flou des images mélangées et de l'eau dans les yeux. L'abandon de l'enfant. La tristesse de l'abandon de l'enfant. La tristesse de l'enfant abandonné. Et elle est triste aussi la pièce vide où l'abandon qui s'interdit de l'être sinon l'enfant à des kilomètres au milieu d'un désert avec les chiens de ceux qui n'ont pas d'enfant. Les larmes de l'abandon. L'abandon de l'enfance. L'abandon de soi vers une quête des autres. Au-dedans des autres : soi. Puis l'abandon des autres par soi. L'abandon et le regard-soi. L'abandon seul devant une glace ou d'un autre soi. Le regard-soi d'une altérité inversée. Le regard-soi de celui qui de la ressemblance exagérée pousse à l'exclusion de soi par soi. Le multiple abandon de soi indivisible. L'abandon hors du corps hors du lieu sans aucune autre interférence. De ce qu'ils m'abandonnent en m'excluant. De ce ils. L'abandon du ils sur je. L'abandon de quand ils s'amusent. Pas moi. L'abandon pas moi. Pas moi que de mon sexe. L'abandon en exclusion du même sexe. L'abandon des sexes. De ce que ni des hommes ni des femmes et du désir

de cet abandon.

*Silence. Il laisse les mots résonner. Puis.*

Olivier

J'aurais dû continuer mais je sens qu'il arrive. Il ne faut pas qu'il entende ça.

*Il part. Ou il fait semblant de partir. Il connaît cette scène, tout comme il connaît Monsieur, il pense au dîner à faire.*

## SCÈNE 2

*La lumière change, elle arrive et se fait remarquer. Peut-être éblouit-elle en contraste avec la scène précédente ? Une voix off.*

Monsieur

Olivier ? (*Temps.*) Olivier ?

*Il revient sous la lumière mais est-ce vraiment le même ? Il est celui qui a perdu son temps de parole sans doute.*

Olivier

Oui, Monsieur. Je suis là.

Monsieur

A qui parliez vous à l'instant ?

Olivier

Au public. (*Temps.*) Je lui parlais de vous, pour vous présenter. En riant de vous un peu peut-être, pour que cela semble plus réaliste.

*Il s'amuse en courbure, posture et courbature, caricature le valet de théâtre et ses formes grotesques.*

Monsieur

Vous voulez dire que vous parliez de vous. De vos soi disant noms. De vos soi disant meurtres, viols, et quoi d'autre encore. (*Temps.*) Je vous entends d'ici avec votre vie qui n'existe pas. (*Rire et temps. Le temps qu'il se prépare. Que tout le monde se prépare. Est-il si extraordinaire pour se faire attendre.*) Le dîner est prêt, j'espère qu'il est prêt je vous connais, je vous fais confiance, qu'il soit servi quand j'arrive d'ici peu. Heureusement que vous n'êtes pas que bavard et que vos paroles sont parfois aussi des actes.

Olivier

Zut le dîner. Il sera très simple ce soir. (*Il claque du doigt, entre le chœur d'hommes et de femmes, partout du mouvement et de l'agitation, en silence. Une table, une chaise et quelques nourritures de pique-nique, des fruits aussi.*) Vite, vite ! (*Chuchote-t-il fréquemment. Il est là debout, il regarde. Voix off.*)

Monsieur

Est-ce prêt ? (*La voix est moins lointaine, moins caverneuse, et déjà le corps qui l'apporte semble être moins extraordinaire.*)

Olivier

Oui, Monsieur, Olivier Toujours Dans Les Temps à votre service. *(Il fait un signe et le choeur disparaît.)*

Monsieur

Encore un de vos noms, ils m'agacent. *(Temps.)* Il faudra que vous m'expliquiez une fois au moins comment vous faites cela si vite. *(Petit rire de coin de bouche sans doute sur l'air de celui qui sait et qui voit tout.)*

### SCÈNE 3

*Il part. Entre Monsieur alors que la lumière baisse. Elle laisse la table en lumière. Il va vers la table en lumière et mange lentement sans se poser aucune question. Il pense que le public est une invention de son fou de valet l'Olivier Qui Sert A Tout. Encore un autre de ses nombreux noms. Il semble apprécier ce repas bien au-delà du plaisir qu'il ne pourra jamais produire. Il attend peut-être. Pourquoi reste-t-il comme ça en l'attente de quelque chose qui n'est sûrement pas réalisable, sans doute même déjà réalisé.*

*D'autres ronds de lumières apparaissent. Eux aussi attendent que l'espace découvert à nouveau naisse autour d'un objet, d'un corps. La lumière en Cassandra qui voit avant tout le monde l'histoire qui arrive. Même quand elle n'est pas ou plus. L'histoire revient donc là pour la énième dernière fois.*

### SCÈNE 4

*Attendre jusque le moment où impossible de ne pas parler.*

Monsieur

A qui s'imagine-t-il parler cet imbécile. A vous qui n'existez pas ? Aux personnages de ses rêves ? Et il raconte encore une de ses histoires imaginées, pour se rendre intéressant, il se rend intéressant, il fait l'intéressant. Olivier le valet à la vie extraordinaire et inventée pour l'être. Encore un né de la guerre, abandonné du père et de la mère presque comme moi. Sauf que je connais mon nom. Il ne connaît pas son nom et ça le travaille. Olivier qui s'invente des noms. Première liste des noms inventés d'olivier :

Olivier Le Petit, Olivier Lejeune, Olivier Pupille L'Orphelin, Olivier L'Abandonné, L'Organique Olivier, Olivier L'Oedipe, Olivier Le Déserteur, Olivier L'Adultère, Olivier En Bob Ricard Le Touriste, L'Olivier des Pas Maintenant, Olivier L'Emmuré, Olivier des Allers Retours, Olivier d'Arabie, Olivier Le Moribond, Olivier Sans Huile, Olivier de Lagence-Matrimoniale, Huile d'Olivier, Olivier d'Origine, Olivier L'Obligé.

A chaque nom une fête, à chaque fête une histoire d'une vie qu'il a vécue. Il a vécu plus que moi ce plus jeune.

## SCÈNE 5

*Silence sans doute. Monsieur jette un regard à gauche à droite, attend-il quelqu'un des coulisses ? Sourire. Il annonce.*

Monsieur

Fil Rouge. Première amante de notre obligé Olivier.

*Entre une femme ou le spectre d'une femme. Elle est sans doute morte depuis longtemps.*

Fil Rouge

Monsieur. (*Timidement.*)

Monsieur

Entrez Mademoiselle. C'est un plaisir que de vous rencontrer aujourd'hui. Depuis le temps que votre histoire m'est racontée. Elle est devenue mythe aujourd'hui tellement elle me semble lointaine, bien avant ma propre histoire. J'en doutais presque de votre existence.

Fil Rouge

Qu'a-t-il donc dit de moi l'Olivier en quête de papiers ? (*Dans un murmure.*)

Monsieur

Que vous êtes belle sans aucun doute. Si il n'y avait pas cette insupportable odeur qui vous accompagne, il me semble que je vous aimerais. Ne pouvons-nous rien faire contre cette odeur ?

Fil Rouge

Cette odeur est contre vous et non contre moi. Je ne la sens pas et je ne sens plus rien d'ailleurs, même ma présence en cet instant m'échappe. La notion d'instant m'échappe depuis que je ne sens plus rien. Je me souviens juste des mains douces d'Olivier Sans Papier lassé. (*Temps.*) Il est arrivé près de moi. Il avait enfin des papiers à force de me fréquenter. Mon père connaît tellement de monde qu'il était facile d'obtenir l'impossible en devenant mon très correct amant. Il était juste las de mes perversités, ses mains douces sur moi. Tout le monde passait ses mains douces sur moi. Il n'aimait pas ça ; depuis je ne sens plus rien que le souvenir de la dernière fois. Le jour de l'Olivier L'Oedipe. Où il a pris d'abord ma mère, qui se voulait sa mère en protectrice des orphelins d'un autre jour, qui le désirait comme fils et comme amant de moi et d'elle. Où il m'a prise ensuite sur le cadavre de ma mère. Las et ses mains douce sur moi. (*Temps.*) Quel étrange mythe que mon histoire ! (*Temps.*)

Monsieur

Vous avez essayé de vous laver, de vous parfumer depuis ?

Fil Rouge

Pour quoi faire ? C'est mon expérience de perverse qui vous attire ?

Monsieur

(*Il invente ?*) Ma relation avec Olivier ne me satisfait plus pleinement. Il est trop passif peut-être.

Fil Rouge

Jusqu'à votre mort alors ?

Monsieur

Jusqu'à ma mort et plus quand j'en serais libre.

Fil Rouge

*(Rire. Puis.) Et... (Le temps qu'il faut pour que cela puisse se dire.) ma mère aussi ?*

*Noir.*

## IMAGE OBSÉDANTE 2

*Quelque chose en dehors ou en parallèle. Dans un temps différent après ou avant ce qui se passe. Un cycle elliptique. L'image reprend l'axe du prologue ou Olivier est absent ou mort. Et est-ce vraiment Fil Rouge qui vient maintenant raconter ou bien l'actrice qui joue Fil Rouge. Cela pourrait être la parole que le choeur se refuse à porter.*

### Fil Rouge

Imaginez Olivier ce jour de la prison. Encore la prison. Sans espoir d'en sortir. Comme déjà mort. Du temps pour penser. Il en faut du temps pour penser. Olivier. A trop s'imaginer au lieu de voir il n'y a plus personne autour. Ni à haïr ni à aimer. Et votre enfant à naître déjà sans père. D'une mère trop jeune. Faites votre procès et dites. Et il dit «Je ne veux plus dire !». Dites quand même qu'elle s'étale votre maladie de tête. Il n'y a pas que votre mère qui soit malade. Il dit «Ce n'est pas ma mère.» Vous jouez d'elle comme si elle l'était. Je l'ai entendu dire durant son ultime temps de parole. Votre mère en traître pour vous. Une preuve d'amour. Mais maintenant votre temps de parole, le dernier si vous coopérez. Dites. Et il continue «Non ! Je n'ai plus rien à dire. Rien à me prouver. Le temps qu'il me reste à chercher le silence. Et pour ce silence il me faut taire la voix de Monsieur. Il cherche encore le combat. Qu'il meurt. Je veux en finir.» Dites-le hors de votre imagination. Cet exercice vous le connaissez bien. Je vous regarde. De loin. Allez-y. «Je veux en finir. Pas de procès à l'amiable. Non ! Qu'il meurt. Je l'ai déjà condamné.» Olivier seul au milieu de sa prison inanimé sur une chaise unique mobilier de la pièce. Olivier qui s'invente l'exécution de Monsieur pour sa disparition définitive. Le chasser de sa tête. Monsieur, il mourra dans la violence, par la bouche. Maintenant ou plus tard, cela n'a pas d'importance. Olivier, il mourra que ce soit de vous ou d'un autre.

*Noir pour que cet épisode ne soit qu'un flash, une hallucination collective. Oublier tous ces mots pour que l'histoire continue, il faut encore croire à la surprise de l'histoire.*

## DEUXIEME SÉQUENCE - SCENE 1

*Noir. Toujours.*

La mère

Je ne suis là qu'en témoin. (*Silence. Peut-être redit-elle cette phrase. Peut-être ?*)

*La scène apparaît enfin. Sinistre. Lourde. Pour y vivre il faut savoir prendre son temps. Lentement. Elle aussi est morte.*

La mère

Ils disent tous que je suis folle. A cause de mon histoire inventée qu'ils disent. Ils disent n'importe quoi pour me détruire. Que je me répète sans cesse pour pouvoir enfin proclamer que je suis folle. J'ai déjà vécu et trop vécu pour raconter une fois encore ma vie Messieurs. Vous la connaissez mieux que moi. (*Temps.*) Et de ces ruines que j'ai traversé et du spectre fou que je suis devenue. Messieurs, mon rôle dans l'histoire, si j'en ai un, je ne le connais pas. Je les regarde ces gens tous mes enfants. Si c'est cela être folle je le suis que de vouloir protéger mes enfants. Messieurs je ne suis que leur mère. Ou des fois leur femme. Où qu'ils aillent je suis quelqu'un d'essentiel pour eux. La mère de Fil Rouge, morte des mains d'Olivier en inceste. La mère de Monsieur quand il en aura besoin. Son premier amour aussi. Demandez-leur. (*Temps. Qu'elle réponde à toutes leurs questions, les siennes.*) Oui Olivier est mon fils Messieurs. Ils disent que non. Que sa mère est morte et que je n'apparais plus dans les histoires. Olivier pourquoi m'avez-vous chassé. Et ils répètent encore que je suis folle. Ils marmonent tout bas mais j'entends. «Mon histoire inventée». Que je n'ai jamais été mère de qui que ce soit. «La mère se joue mère, s'invente mère. Y'a que du bois dans sa tête. La mère folle et morte qui pue comme sa fille». Qu'ils disent. (*Temps.*) Olivier. Je vous en supplie.

## SCÈNE 2

*Entre Olivier toujours en valet. Il semble réfléchir. Cherche-t-il son nom d'aujourd'hui. Il regarde les restes du dernier repas de Monsieur et mange ce qui peut être mangé, boit ce qui peut être bu encore. Recrache parfois quand cela semble trop amer.*

La mère

Mon fils ! Je savais que vous viendriez. Et qu'ils mentent. Mon fils ! (*Elle tend le bras, attend, redit.*) Mon fils ! (*Temps et toujours rien.*) Qu'attendez-vous pour me prendre dans vos bras et m'aimer comme on aime sa mère.

*Il ne la voit pas, ne semble pas la voir, elle n'a jamais été visible de lui sauf peut-être il y a longtemps.*

Olivier

Nous serons le jour de l'Olivier Sans Mère. Amen. Amen. Encore un jour de bonne fête qui va me plaire. (*Il gobe un raisin.*)

La mère

Vous me faites mal de me chasser ainsi. Encore. Est-ce si difficile pour vous de me donner un peu d'amour. (*Temps.*) Et ce nom d'aujourd'hui, changez-le s'il-vous-plaît, il me fait mal aussi. Pardonnez moi, je ne doute plus de vos histoires. (*Elle s'approche de lui, toujours les bras tendus.*) Vous êtes heureux de l'entendre, j'admets que vous êtes le maître des histoires, je ne doute plus, redonnez moi une place dans une des vôtres, une autre des vôtres, plus celle où je meurts. Olivier...

*Il se dégage toujours sans la voir. Il fuit l'odeur.*

Olivier

Quelle odeur épouvantable, elle me rappelle un Olivier d'un autre jour, un mauvais jour. Elle est encore plus tenace. (*Temps.*) C'est ce qu'il faut sans doute pour que ce jour soit fête, le souvenir mauvais d'un jour inverse où l'Olivier L'Adopté.

La mère

Non Olivier ne me rappelez pas ce mauvais jour. Ce souvenir dedans ma tête en bois. Tous ces personnages là dans ma tête en bois. Fil Rouge, mon mari, tous nos amants à ma fille et à moi. Vous y étiez Olivier. A tuer et violer les cadavres. Dedans ma tête en bois. A ne pas vouloir en sortir. «Pas la peine de la secouer. Ta cloche en bois». Ils me disent. Tous graver. En belle sculpture. Olivier y était lui aussi. Même mort, même sans papier. Olivier où êtes-vous à courir encore après tous ces gens. Votre nom nulle part ni dans ma tête en bois. Langue de bois. Touche du bois. Dans ma cloche en bois. Olivier au berceau qui craque le bois. Le mythe d'Olivier. Je le récite par coeur Messieurs. A qui veut connaître. Il suffit de déchiffrer la mémoire du bois.

*Elle part, terrifiée, murmure quelques mots en latin contre Satan. Sans doute espère-t-elle y échapper encore à sa folie comme à celle d'Olivier.*

### SCÈNE 3

*Olivier claque des doigts, entre le chœur d'hommes et de femmes. En silence. L'un d'entre eux apporte avec lui des habits semblables à ceux de Monsieur. Il habille Olivier de ces habits. Il va jouer à Monsieur. Il claque des doigts à nouveau. Deux membres du chœur amènent Monsieur dans un de ses cauchemars, le traînent. C'est Olivier qui raconte encore pense-t-il prisonnier de son sommeil.*

### SCÈNE 4

*Silence. Ils murmurent enfin quelque chose d'à peine audible, en chantant peut-être.*

Le Choeur

Un : De ce pourquoi je n'aime pas les jours de l'an et surtout la veille au soir.

Deux : De l'étrange rapport avec celle qui remplaça ceux qui auraient dû être là.

Trois : Du temps qui passe - longtemps à passer - dans ce lieu à un moment jusqu'au

lendemain de l'autre an où vide.

Quatre : L'abandon.

Monsieur

Je frôle les murs et cela dure. Ma main droite qui se frotte aux murs décrépis, presque en ruine et pourtant indestructibles. Jamais de porte dans ce mur. J'ai dû en perdre des ongles à gratter le décrépi. Les murs sont épais à l'infini. (*Il répète sans doute sa litanie toujours en murmure et le cauchemar, le sien, s'installe. Il transpire.*)

Olivier

(*A Monsieur.*) Gratte les murs. (*Il s'adresse aux autres.*) Je le vois gratter les murs. Je l'appelle même d'au-dessus d'entre ses murs où il cauchemarde. Il me regarde sous mon propre ordre. (*De nouveau vers Monsieur.*) Il s'agit de se regarder, toujours se regarder. Tu vois bien mon visage et mon corps aussi dans ton habit *Monsieur*. (*Rire.*) Oui tu te regardes en moi. N'est-ce pas terrible Monsieur de se voir voler par l'image du valet Olivier. Cet *imbécile*. Tu te regardes. Tu les vois autour. Ils s'arrachent tes souffrances. Récupèrent tes bouts d'ongles pour leur collection. Récupèrent ton sang sur les murs que tu creuses, par terre ou directement sur tes plaies. Elle te semble horrible cette souffrance. (*Temps. Puis las de jouer ainsi.*) Réveille-toi ! Tu vois bien que tes paupières n'en peuvent plus de contenir ces images, il t'est impossible de continuer à dormir.

Monsieur

(*Un peu plus fort.*) Réveillez-moi alors !

Olivier

Cela t'effraie donc de te réveiller maintenant. A cause de cette voix ? (*Il se désigne comme cette voix.*) Elle t'est si familière, elle semble si réelle comme au-delà du rêve, de la réalité qui entoure ton cauchemar.

Monsieur

Imbécile. Je n'ai pas peur de vous affronter du regard, funeste valet. La réalité me rendra la force physique, celle qui fait que je vous suis supérieur. Vous possédez mes rêves mais la réalité... pas encore. (*Il ouvre les yeux. Le regarde. Regarde les autres. Ils. Se rend compte de son erreur, de sa faiblesse.*) Pourquoi êtes-vous resté si longtemps à mon service alors que vous avez la puissance d'inverser nos rôles ?

Olivier

(*Reprenant l'intonation de l'Olivier Le Valet.*) Cessez, Monsieur, vous avez déjà l'air assez ridicule. Gardez les larmes pour les femmes. Vous savez très bien ce que je répondrais à cette question.

Monsieur

(*Temps. Semble hésiter.*) Je me regarde de peur de m'abandonner. (*Il délire encore, mais éveillé cette fois-ci.*) N'importe quoi, il fait n'importe quoi qu'ils pensent. Ils ne pensent pas que je vais m'en sortir vivant.

Olivier

*(Calme d'un geste l'envie du chœur de répondre et enchaîne sur les douleurs de Monsieur.)*

Souviens-toi.

Monsieur

C'est le jour de la fête des autres. Ce jour qui me fait haïr la fête des autres.

Olivier

*(Il prend le ton de Monsieur, participe à son discours, à son rêve.)* De ce jour qu'ils disent je n'en ai pas plus raison que les autres de l'avoir gardé en douleur.

Monsieur

D'abord l'échange. Le moment où tout échappe. Comprendre déjà que c'est la fête des autres. Ceux sensés être là se font remplacer par celle que je ne connais pas.

Olivier

Ils disent :

Le chœur

Quel enfant de misère qui pleure entre les mains de la baby-sitter.

Monsieur

Elle était moche mais sympa. Le pouvoir de l'argent. Et pour moi le transfert de l'amour. Un amour autre déjà que celui pour ceux les absents. Doucement qu'entre nous deux la fête de ce jour.

Et croire en l'illusion d'elle et de cette fête.

Olivier

Ils disent à peu près :

Le chœur

Quelque chose du temps. Entre eux tous les deux. Et les paroles ont laissé la place aux regards. Le jeune idiot.

Monsieur

Ah, voici quand s'achève l'illusion. Elle retourne à la fête des autres. Du temps qui passe. Il met longtemps à passer. Le temps jusqu'au lendemain dans un lieu immense et vide. A courir d'abord. Heureux d'être seul. Puis à vivre les interdits. Puis à pleurer dans le noir le volume de la télévision trop fort pour entendre les murs qui craquent.

Olivier

Ils disent et ils se foutent de ma gueule :

Le chœur

Quelle est terrible l'abandonnique

L'abandonnique de l'enfant con

Monsieur

Dans une toute petite ville. Peu de lumière et rarement de couvre-feu. Toute la journée les gens sont venus me voir. Vous aussi Olivier, je m'en souviens maintenant, mais vous

n'étiez pas valet. Je me suis senti aimé, presque désiré, comme jamais. Même la baby-sitter je la trouvais sympathique alors qu'elle était grosse et moche, trop vieille et en même temps sans âge. Moi qui préfère les enfants. Enfant je n'ai jamais été aimé des enfants et maintenant je fais tout pour. C'est du moins ce qu'ils disent toujours. De la psychanalyse de boutique. (*Olivier s'approche de lui, montrant des photographies où on le voit nu avec des enfants. Il les regarde.*) Il n'y a pas de doute possible alors. (*Temps.*) Cette ville, tous ces gens venus me voir dans la journée, tout a disparu avec la nuit. Ma maison seule au milieu d'un désert, moi seul dedans avec ma baby-sitter qui ne disparaît qu'à minuit pile en me disant plein d'amour un *bonne année bonne santé* tellement doux que le vide après en devient plus terrible encore. Il ne restait personne, que la poussière et le bois qui grince comme d'habitude. Même sous mon lit il n'y avait personne, ni de monstre ni d'assassin. Juste un livre de cul et aucune fille pour satisfaire quelques besoins.

Olivier

(*Rire.*) Elles ne sont jamais là quand il faut.

Monsieur

Et je ne serai jamais là pour elles car leur faire croire que je les aime toutes. Je me suis mis alors à écrire. (*Olivier le regarde et cela l'insupporte.*)

Olivier

Vous voulez que je m'en aille, c'est ça que vous voulez, que je vous laisse seul à nouveau et que vous chialiez parce qu'avant de partir je vous aurais dit l'oeil brillant et la voix tendre et douce *je vous aime, ne vous inquiétez pas.*

Monsieur

Il ne faut pas croire ce qu'ils disent puisque j'ai vraiment été abandonné. Non ! Ils sont persuadés que non, ils disent que cela n'est pas possible puisque je suis fou. Et tout ce que je vis je crois le vivre car la prison n'est pas les murs que je gratte. Ils croient vraiment que j'ai envie de sortir de ma tête. Que peuvent-ils répondre pourtant lorsque je leur décris précisément la maison, que je nomme les gens, que je leur explique mon désir de la baby-sitter, de mon désir des gens et qu'ils m'abandonnent tous.

Le chœur

Qui ils ? Ce que nous sommes. Tu te trompes.

Monsieur

Eux aussi m'abandonnent en freudiens conservateurs mal conservés dans un frigo. Des caricatures de télévision aux traits exagérés et à la démarche étrange. Une fois disparus il y eut quelques applaudissements. Préenregistrés sans doute pour être retransmis à la télévision. Tout passe par la télévision. (*Temps.*) Une fois certain d'être seul et d'avoir tout pleuré et d'avoir peur parce que rien ne se passe ni personne ne vient, j'ai allumé la télévision et parlé avec les films, les gens, les publicités qui passent à cette heure tardive d'un premier janvier d'une nouvelle année quelconque. Rien ne semble avoir changé depuis que les gens sont partis si ce n'est l'année. La solitude révélée peut-être. Et je pense à

la mort et donc à cette impression ridicule et impuissante que la vie n'est rien ou tout et que l'existence est inquiétante. Moi je me fous de l'existence comme de la politique. Juste une fille, une femme ou quelque chose à aimer. En sachant désespérément qu'une fois la jouissance il y aura l'indifférence des corps. Des corps qui se cherchent, se pénètrent mais jamais ne se reconnaissent. (*Olivier fait signe au choeur de le recoucher dans les coulisses. Une personne vient lui retirer les habits de Monsieur. Monsieur continue à parler jusqu'à ce que trop loin pour l'entendre.*) Quelque fois des enfants reviennent me voir parce qu'ils ont aimé. Je dois être doux.

Olivier

Je n'ai jamais compris pourquoi ils revenaient.

Monsieur

Toujours je refuse de les revoir. Leur visage porte encore le dégoût que j'ai eu après lorsque je me retirai de leur corps. Le dégoût, le désespoir aussi de ne pas m'être retrouvé en eux.

Le choeur

De ce qu'ils m'abandonnent. De l'enfant qui est abandonné...

Olivier

Ça n'est pas la peine de le redire. Où étiez-vous encore au tout début ?

*Ils s'en vont laissant Olivier seul pour la troisième fois. La lumière baisse*

## SCÈNE 5

*Long silence. Pour qu'il existe. Pour que sa présence gêne aussi. Puis.*

Olivier

Il fut lent à revenir ce moment de la parole. Comme des gens autour de moi le recherchent aussi. Je l'ai trouvé par nécessité. Il faut bien qu'un jour mes mots se donnent. Il y a les mots, ceux qui se dessinent, les sons qui créent la parole, il y a cet ensemble simple et complexe d'un tout qui s'écoute et/ou se dit. Qu'ils aillent les mots de toutes les façons qu'ils peuvent. *Il reste là. Il attend.*

Olivier

Fil Rouge ! Il faut donc toujours t'annoncer. Dépêche-toi avant que je ne change d'avis. Encore raconter les cauchemars de Monsieur, le mettre en face du cadavre de ses souvenirs. De leur odeur pire que la tienne.

*Il attend.*

Olivier

Fil Rouge ! (*Il hurle sans doute. Enervé que l'histoire lui résiste. Il se calme. Il sait que de toute façon elle est morte, elle et sa pitoyable mère. Toutes deux lui lécheraient les pieds pour y revenir dans ses histoires.*) Pense au moins à ta mère. (*Temps.*) Elle, Fil Rouge, une femme aujourd'hui si. A cette époque une petite fille. Elle petite fille : ses lèvres et ses pieds. Elle après les dents de lait : ses dents et ses yeux, la main sur ses cheveux. Puis : ses

jambes et son sexe, le regard redessinant sa douce poitrine. (*Plus directement à Fil Rouge.*) Je m'en vais. (*Temps. Toujours rien.*) Je ne regrette que ton nombril. Je n'ai aimé de toi que ton nombril. Y mettre la langue et attendre le plaisir. Celui qui ne vient jamais. Le sexe est si simple à côté de ce plaisir. Ta respiration, ton ventre, le balancement de ma tête sur ton ventre. Fil Rouge. (*Il se caresse vulgairement.*) Je me masturbe une dernière fois sur ton image.

*Elle entre mais ne le regarde pas.*

Olivier

(*La voyant du coin de l'oeil.*) Je n'aime pas ce retard. Tu sais que je n'aime pas que tu t'amuses à me faire douter de mes histoires. J'espère qu'en contre-partie, tu as apprécié mon témoignage d'amour fou à ton égard.

Fil Rouge

Dois-je me raconter encore ?

Olivier

Oui. Aujourd'hui le jour où je fais raconter les autres mes histoires. (*Petit temps.*) Parle !

Fil Rouge

(*Elle ravale sa salive, se met face public prête à réciter son texte qu'elle connaît par coeur. D'un théâtre de parole pense-t-elle. Elle attend un peu, comme il est l'habitude de le faire pour que les mots soient désirés.*) Après tu m'as téléphoné. Un message sur mon répondeur. Tu riais (*Il rit encore.*) en me disant de te rejoindre vite à la gare, puis au restaurant. Que nous dînions ensemble comme avant. (*Elle s'illumine.*) Il pleuvait. Dépêche-toi, tu me dis, avant d'être trempée et malade. Tu me dis l'heure de me dépêcher. Ce que tu racontes là sur ce message comme le résumé de notre très longue liaison jusque tes papiers obtenus. (*Il ne l'écoute plus, la laisse finir, juste pour son plaisir à elle.*) Liste de tous les lieux où nous avons fait l'amour :

La gare, le train, la cabine téléphonique, ma chambre, mon lit trop petit, la chambre de mes parents, sur le cadavre de ma mère, la moquette, l'appartement d'un ami, l'hôtel, de nouveau la chambre de mes parents, ils sont là dans le salon avec d'autres, tu me fais crier... (*Elle s'arrête juste au moment où il l'écoutait à nouveau.*)

Olivier

Continue.

Fil Rouge

Mon père entre... (*Elle ravale sa salive, se calme, respire.*) Il entre et au lieu de, il dit

Voix off

Moins fort y'a le petit qui dort. (*Peut-être est-ce Olivier qui le dit, ou sa voix enregistrée à cet effet.*)

Fil Rouge

Mon petit frère. (*Temps.*) Je crie beaucoup, sans plaisir. Puis ma mère. (*Temps.*)

Olivier

Qu'est-ce que tu attends vieille souche, c'est peut-être le moment de te racheter !

*La mère entre juste pour dire. Elle n'aime pas cette histoire là.*

La mère

*(Elle bégaie un peu, reprend, s'énerve de ne pas y arriver à le dire.)* Ne criez pas, votre père va se douter de quelque chose.

Olivier

Recommence. Séduisante comme la première fois.

La mère

Ne criez pas, votre père va se douter de quelque chose. *(Elle s'en va tout de suite.)*

Fil Rouge

Toi non plus, tu n'avais pas de plaisir. Tu ne faisais même pas semblant.

Olivier

Ta gueule. *(Elle sort en disant : « Tout ça pour des papiers, jamais tu n'as succombé à ma perversité, jamais. »)* Fil Rouge. Celle qui me nommait Olivier L'Abandonné. J'ai bien fait de la tuer. Une façon de se débarrasser de sa mère. Qui me voulait. Organiquement. Se voulait ma mère. Aussi.

La mère

*(De loin ou de près. Qu'elle serait venue juste pour le dire.)* Baisez bien ma fille qu'elle n'y voie rien.

Olivier

Ta gueule. *(Temps.)* Et son père nous filmait. Je les ai tués. Tous. Fil Rouge morte l'allumeuse. Un fil rouge de sa bouche. Elle se nomme sa mort cette pouf. *(Il rit.)* Elle et ses maladies vénériennes. En elle. La Vénus Fil Rouge. Une famille d'inceste. Régulée à la bouche. *(Temps.)* J'aurais préféré ne pas aimer son nombril. *(Temps.)* Comme je n'aimais pas le nombril de la petite fille ma femme d'après.

*Il s'arrête. Il reprend sa posture de valet, son temps de parole, le deuxième déjà terminé. Il sait toujours quand Monsieur arrive. Quand il sort de ses cauchemars. Olivier cherche l'intonation, peut-être dit-il encore quelque « Monsieur ».*

## SCÈNE 6

*Monsieur entre, d'une mauvaise nuit de sommeil. Il sait que l'Olivier ne dort jamais et que cela ne se voit pas.*

Monsieur

*(Encore sous l'emprise de son cauchemar, dans ce moment d'hésitation entre une réalité irrecevable et un j'ai rêvé. Il bafouille.)* Pourquoi restez-vous à mon service ? *(Il baïlle.)* Oui. Pourquoi est-ce que vous êtes là encore ?

Olivier

*(Il murmure comme pour le laisser dans son rêve.)* Vous le savez très bien, Monsieur. Vous avez mes papiers. Je ne peux rien faire sans mes papiers.

Monsieur

*(Il bafouille toujours.)* C'est votre faiblesse en quelque sorte. *(Il rit.)* Si je vous rends vos papiers, vous me tuerez comme Fil Rouge, vous le savez, je le sais. Il est impossible que je vous rende vos papiers. *(Temps. Celui qui fait rupture. Ses derniers mots résonnent dans sa tête. Il réalise soudainement ce qu'il vient de dire. L'a-t-il vraiment dit ? Reprend la posture de Monsieur.)* Qu'est-ce que je raconte ?

Olivier

*(De nouveau en valet stupide.)* Je ne sais pas Monsieur. Avez-vous passé une bonne nuit. *(Sans aucune ironie.)*

Monsieur

Non. *(Hésite puis.)* Oui, en fait. Une bonne nuit. Vous étiez là comme d'habitude à raconter votre vie. Il y avait Fil Rouge et ses parents. Ne me dites pas encore qu'ils ont existé. J'admets tout juste qu'ils perturbent mes rêves. *(Temps.)* Apportez-moi plutôt mon petit déjeuner. Et aussi vite que lorsque je ne vous regarde pas.

Olivier

Cela n'est pas possible Monsieur. Désolé.

*Olivier s'en va.*

## SCÈNE 7

*D'autres lumières, d'autres histoires. Monsieur n'aime pas se retrouver seul face à ses histoires.*

Monsieur

Olivier. *(Temps.)* Revenez immédiatement. Vous savez bien que je n'aime pas resté seul ici. Sans manger. *(Temps.)* Il me laisse seul avec mes mots. C'est un rôle que je ne joue pas aussi bien que lui. *(Temps. Il titre.)* Origine de l'obligé Olivier : *(Il récite.)*

Né en mille neuf cent cinquante cinq à en croire ce qui est écrit dans une ville qu'il ne connaît pas. De père et de mère. Cheveux brun et court. Les yeux de couleur. *(Temps.)* Récitation encore : Olivier de nom inconnu Le Petit puis Lejeune. Il ne fait pas son âge. Né en mille neuf cent quarante cinquante soixante, cinq. Cinq. De père chômeur et de mère bonne soeur *(Rire.)* dans la ville de. L'hôpital des oliviers. Olivier Pupille L'Orphelin. A chaque jour la fête d'un de ses noms. Né. Cinq de cinq en mai mille neuf cent de huit ou de sept. Soixante cinq. Dans les gorges du Tarn et puis plus loin vers Bordeaux. Et boire les vins. En quatre vingt cinq. *(Temps. Il s'en souvient de la suite de l'histoire.)* Fuite de la mort de Fil Rouge. D'une cabine l'appeler à venir. Et rire de son cadavre près du répondeur. La gare. Une petite fille. Olivier et la petite fille.

## SCÈNE 8

*Olivier entre avec un plateau. «Le petit déjeuner» murmure-t-il. Enervé de l'entendre raconter cette partie de son histoire. Curieux aussi de voir ce qu'il va en dire. Monsieur s'interrompt, relativement heureux d'avoir réussi à raconter pendant son temps de parole. Il mange lentement comme à son habitude. Tout ici est lenteur et habitude. Sinon pourquoi Olivier serait-il encore là ? Il aurait volé ses papiers à Monsieur et serait parti ne laissant que des cadavres. Comme Fil Rouge, comme Truc Lacravate. Olivier reste là figé l'air d'attendre lui aussi. Peut-être attend-il que Monsieur raconte la suite. Elle ne semble pas vouloir se dire. «Monsieur a-t-il encore besoin de moi ?» murmure-t-il à contre coeur se doutant de la réponse négative. «Oui, dites moi comment vous avez fait ce repas si vite.» Temps. Rien. «Vous savez très bien que je finirais par le savoir. Vous pouvez disposer.» Olivier se retire, il retient sa colère, les poings extrêmement tendus.*

## SCÈNE 9

*Monsieur mange toujours. Seul. Il finit. Aimait bien se fumer une cigarette mais c'est tellement con de fumer une cigarette au théâtre, qu'il pense. Il en allume peut-être une quand même qu'il laisserait sur le bord d'une assiette ou du plateau du repas, juste pour la fumée. Il ne la toucherait plus. Entrent Fil Rouge, la mère. Monsieur et la mère s'embrasse comme un fils dans les bras de sa mère. Elle sourit, heureuse d'être reconnue comme telle. Elle pue comme Fil Rouge. Ils attendent un peu, se regardant en souriant bêtement. Une petite fille entre. La fille. Monsieur satisfait va reprendre l'histoire.*

Monsieur

Il ne manquait plus que vous pour la suite de l'histoire.

La fille

Et le sergent ?

Monsieur

Plus tard. (Temps.) A-t-il eu une histoire de papier avec vous ? Racontez-nous.

La fille

Dans quelle histoire êtes-vous ?

Fil Rouge

(Enervée.) Celle d'Olivier. (Coupant la parole à Monsieur qui allait demander 'quelle autre histoire ?») Allez-y raconter avant qu'il ne revienne.

La fille se met en position pour raconter son histoire d'avec Olivier.

La fille

Il était l'heure, l'heure dite de mon train pour partir. Sur le quai. Une voix qui dit l'heure du départ de mon train. J'y vais. De compartiments en compartiments à chercher ma place. M'y asseoir. Lui Olivier qui s'assoit à côté de moi. Il n'est pas mon père. Je lui dit qu'il n'est pas mon père. Fièvre de me souvenir de son visage. Olivier Le menteur qui se croit mon père. Il

me montre une photographie de Fil Rouge. Nue. Il me demande si je la connais. Non. Si j'ai dormi dans son lit. Non. Ou alors il faisait trop noir. Il m'embrasse. Et ce train qui ne part pas. Puis mon père et le contrôleur. Lui demandent ses papiers.

Monsieur

Il y a donc bien une autre *histoire* de papiers.

La fille

*(Ne fait même pas attention aux paroles de Monsieur qui de toute façon n'est plus dans son temps. Elle semble captivée par son récit. Elle semble être la seule aussi, les autres s'ennuient de ce qu'elle ne sait pas raconter. Monsieur attend l'indice qui le fera triompher pleinement de l'Olivier de ses cauchemars.)* Le mariage n'a pas attendu le départ du train. Ne pas consommer tout de suite le mariage. Je veux d'abord que le train parte.

Monsieur

*(Récitant en prenant la voix d'un contrôleur.)* C'est tout à fait bientôt !

La fille

*(L'air faussement surprise.)* Comment vous savez qu'il a dit ça ?

Monsieur

*(La fille dit avec les lèvres les mêmes mots que Monsieur, elle se moque un peu de lui et de sa pitoyable attention.)* Ils disent tous ça. *(Rire.)*

La fille

*(Reprenant son histoire.)* «C'est tout à fait bientôt !». Qu'il dit le contrôleur. *(Temps.)* Profitant de ma nouvelle dépendance, je fais comprendre à Olivier que la présence de mon père n'est plus indispensable. Il jette mon père hors du train. Il part enfin de la gare. On quitte enfin mon père qui sur le quai de la gare.

Fil Rouge

*(Stoppant sa mère qui sans doute allait dire «Ma pauvre fille, vient dans mes bras» ou un truc dans le genre.)* Ce n'est pas la peine de continuer. Vous ne trouverez rien de nouveau au sujet de l'Olivier marié, Monsieur. Qu'elle retourne donc chez son père.

La fille

*(Continuant son récit, son histoire, elle ne s'arrêtera sans doute jamais.)* Quand loin de mon père, je lui parlais de toutes mes expériences. Peut-être pas encore une femme mais déjà plus une vierge et depuis longtemps. Je me refuse pourtant à lui. Il me viole. Assez violemment. Je saigne. Il me dit : «Enfin tes règles.» Et j'en pleure de joie. Enfin. Heureuse mon doigt sur mon sexe. Goûte mon sang et me goûte femme. Il me dit qu'il aime mes couettes mais que mon nombril est atroce. Il dit aussi être rassuré de ne pas aimer mon nombril.

Fil Rouge

Faites la taire ! *(Ils essayent de la mettre dehors, hors d'ici, hors des coulisses. Ne plus entendre son horrible bonheur.)*

La fille

*(Elle continue à parler, tout le temps à dire la même chose. Même si personne ne l'entends.)*

Du sang. Du goût du sang je le goûte aussi. Il se tait et s'endort. Et je le goûte encore à son réveil. Pendant quelques jours je le goûte. Il ne réagit pas son sexe dans ma bouche qui s'endort parfois. Je le mord pour qu'il se réveille. Jusqu'au Terminus. Devant la mer. Il veut traverser la mer. Sans moi. Il m'offre au contrôleur jusqu'à son probable retour et qu'il me ramène à mon père. Enceinte si possible. Que je ne me sois pas mariée pour rien. Il dit. Surtout à mon âge. Il regarde une dernière fois ma minuscule poitrine. De l'autre côté de la mer et je reste là au bon plaisir du contrôleur. Je ne l'ai pas revu depuis. Combien d'années ?

Liste des années :

Une; deux, trois, quatre, cinq, (*Elle disparaît, on ne l'entend plus.*) six, sept, huit, la neuvième ma tentative de suicide, dix, onze, douze, treize, quatorze l'avortement forcé des mains du contrôleur à qui il ne plaisait pas d'être père d'un de mes enfants, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt et mes seins sont enfin comme Olivier aime et mes fesses aussi, vingt et une quand j'apprends que Monsieur détient les papiers de mon Olivier valet maintenant, vingt-deux pour le dire enfin...

Monsieur

(*Rassuré d'en être débarrassé.*) Quel venin vous a-t-il donné pour que vous soyez toutes aussi folles ?

Fil Rouge

Elle. C'est parce qu'elle est encore vivante.

La mère

(*En Cassandra inattendue qui découvre ses propres paroles au moment où elles sont dites.*) Les papiers de l'Olivier des Histoires. Ne pas les toucher. Ne pas les garder. Ne pas attendre de les lui rendre. Qu'est-ce qu'une personne sans ses papiers. Les démarches administratives pour en avoir. Le nom des parents des grands parents la nationalité de chacun des descendants on ne sait jamais ce que ça peut cacher. Il ne peut plus être autre que celui de ses papiers. Olivier. Ni père ni mère. Ses empreintes digitales au cas où. Son nom de pupille de l'Etat, celui oublié que personne ne connaît. Il en va de leur vie que de connaître le nom d'Olivier Sans Nom. Comme ses origines. Olivier Le Fou. Olivier Le Divin. Notre faiseur d'histoire. Le souvenir vague des personnes disparues ayant connues soit son nom soit son origine. Comme une liste impossible de ces noms :

Monsieur et Madame Son Père et Sa Mère, Monsieur L'Administrateur, Monsieur Le Préfet, Monsieur Le Père de Fil Rouge, Monsieur L'Instituteur, Monsieur L'Examineur, Monsieur L'Agent de Police, Monsieur Son Peut-Etre Frère, Messieurs du Théâtre, Monsieur L'Ecrivain L'Oublié, Monsieur L'Imprimeur de Ses Papiers, Monsieur Le Maire de Son Mariage, Mesdemoiselles Toutes Ses Soeurs...

(*Puis revenant à elle, heureuse, dans un sourire .*) Me voilà de nouveau dans ses histoires. Olivier, merci mon... (*«Fils» peut-être.*)

Monsieur

Silence. (*Temps.*) Je ne veux plus vous entendre toutes les deux. (*Temps.*) Vous ne pouvez pas exister sans moi. C'est impossible. Je vous ai créé contre Olivier. Je ne lui rendrais pas ses papiers. Pour qu'il ne puisse pas me voler. De toute façon il est normal qu'un employeur connaisse l'identité et l'origine de son valet employé.

La mère

(*Encore en Cassandra.*) Et enfin Monsieur L'Employeur.

Monsieur

Silence. (*Que les murs tremblent.*)

Fil Rouge

(*Elle murmure d'ironie.*) Il doit bien s'amuser de vous.

*Elles sortent toutes les deux.*

#### SCÈNE 10

*Monsieur, seul à nouveau dans cet espace d'Olivier, il les hait. Il est fou furieux.*

Monsieur

Il ne s'en sortira pas de les faire douter de mon pouvoir. Il n'arrivera pas à dominer MA réalité. L'Olivier esclave mon valet. Celui dont je possède les papiers. Qu'il me tue sans les avoir récupéré, à perpétuité l'étranger sans papier. Qu'il s'échappe sans, je le dénoncerai aux autorités compétentes et vite expulsé hors. Olivier un sans papier expulsé vers un pays quelconque, en guerre si possible, à la mode de s'enfuir. En moins de vingt quatre heures sur ma montre tic-tac, Olivier sans papier dans ce pays d'au milieu du désert avec sa gueule. (*Rire.*) Sa gueule de venir d'aucun pays ou de tous. Sa gueule de traître, de impie. En moins d'un tic-tac il sera mort. (*Il écoute sa montre tic-tac. Il rit.*)

*Noir. Troisième temps ou l'intermède.*

### IMAGE OBSÉDANTE 3

*Toujours cette image qui revient en cliché futur. Elle banalise le futur comme pour ancrer ce qui pourrait être le mythe d'Olivier mais qu'il ne l'est pas encore. Et c'est à la mère de parler pour la toute dernière fois. Il faut savoir finir. Elle a toujours su. Le moment où elle trahit tous ces enfants pour se donner mère entière d'Olivier.*

#### La mère

Tête en bois. Tous ces personnages là dans ma tête en bois. Il y était Olivier. Dedans ma tête en bois. A ne pas vouloir en sortir. Pas la peine de la secouer. Ta cloche en bois. Il me disait. Olivier. Même mort, même sans papier. Olivier où êtes-vous à courir encore après tous ces gens. Votre nom nulle part ni dans ma tête en bois. Langue de bois. Touche du bois. Dans ma cloche en bois. Olivier au berceau qui craque le bois. Le mythe d'Olivier. Je le récite par coeur Messieurs. A qui veut connaître. Il suffit de déchiffrer la mémoire du bois. Je le récite par coeur. Monsieur. Olivier. Il est mon fils celui qui se croit sans moi. Je n'avais pas l'argent. Ou pas le mari. Ce n'est pas humain de garder égoïstement son enfant. Quoi lui offrir. Le pitoyable amour d'une mère de tout le monde. Olivier qui ne pardonne pas. Je le récite encore. Aujourd'hui. Alors que chassée du lieu de son regard je le récite encore lorsque je remue ma tête en bois. Ils se moquent de moi. Tous ces visages qui se moquent de moi. Eux aussi je les récite dans l'espoir qu'Olivier finisse par les voir. Les reconnaître. Que tout cela il ne le voit pas à force de le faire disparaître. Il ne me regarde pas ce moins que rien sans moi. De ne pas les voir il va se perdre. Plus il attend plus il sera difficile de s'en débarrasser. Ces quelques oubliés du regard d'Olivier. Avant leur solitude inexistence ne représentait aucun danger. Aujourd'hui regroupés ils sont institution contre. Mon fils ! Je les trahi pour vous sauver. Souvenez vous de moi au moment de la fin prochaine.

*Elle s'en va. Elle est définitivement morte. Son spectre n'a plus de raison pour hanter encore la scène. Le chœur improbable entre, la remplace dans cette image. Olivier est toujours inanimé. Tout cela se fait dans le silence de la mort. Ce silence où les gens prient les morts avec leur cièrge qui brille dans la chambre funèbre. Cela laisse en souvenir des images et des visages ondulant comme les flammes. Et des larmes aussi. Puis.*

## IMAGE OBSÉDANTE 4

*Le chœur d'hommes et de femmes seraient peut-être tous les disparus de la liste impossible des noms.*

Un

Liste des listes déjà dites :

Deux

Liste des noms de l'obligé Olivier (suite)

Un

Un !

Deux

Liste des lieux où Fil Rouge et Olivier ont fait l'amour

Un

Deux !

Deux

Liste des années à attendre Olivier

Un

Trois !

Deux

Liste impossible des noms les nôtres

Un

Quatre ! (*Temps.*) Suite de la liste des noms de l'obligé Olivier :

Deux

Olivier Sans Papier, Olivier en Quête de Papier, Olivier Sans Mère, Olivier L'Amant, Olivier Ni Père Ni Mère, Olivier L'Adopté, Olivier Laid Valet, Funeste Valet Olivier, Olivier Le Valet, Olivier Toujours Dans Les Temps, Olivier Le menteur, l'Olivier Esclave, l'Olivier des Histoires, Olivier Faiseur d'Histoires.

Un

Cinq ! (*Temps.*) Liste des listes non dites :

Deux

Six ! Sept ! Huit ! Neuf ! Dix ! Onze !...

Un

Silence !

Deux

Liste des listes non agrémentées, liste des personnes assermentées à dire des listes, liste des dates et des noms de naissances, liste des lieux et des lieux entre, liste des criminels sans papier arrêtés, liste des lieux où personne ne fait l'amour, liste des personnes susceptibles d'avoir des papiers, liste des années à ne pas attendre, liste des imprévus, liste de toutes les

histoires, liste de tous les personnages.

Un

Six ! Seize ! (*Temps. Puis soupir. Il s'adresse directement à Olivier.*) Monsieur Olivier !

*Temps qui fait rupture. Quand Un et Deux décident de réagir en chœur, ou en coryphée. Peu importe ces usages dépassés et perdus.*

Un

Monsieur Olivier !

Deux

Il est important que vous nous écoutiez. Pour une fois. De là où vous êtes. (*Temps.*)

*Ils se concentrent tous les deux pour dire. Ils disent pour Olivier.*

Un et Deux

Il n'est de lieu sans liste que ceux loin de Monsieur Olivier Des Listes. Ici le temps et le lieu abandonnés de tous dans l'attente d'une résurrection impossible. Ici le non-dit de tous les disparus. Ceux des souvenirs. Ceux qui ne restent que dans les souvenirs. Sinon morts sinon loin. Ici Olivier qui doute et qui se perd entre les moments de sa vie. Où le contrôle lui échappe lui glisse d'entre les mains. Et tous les noms qui se mélangent les uns aux autres. Où son propre nom dans cette bouillie. Olivier qui s'embrouille et croit en notre existence et nous croit l'arme contre ceux qu'il ne veut plus voir. Olivier encore. Celui qui nous hiérarchise. De l'ordre dans ses souvenirs et ses idées.

Réveillez-vous Olivier comme vous réveillez Monsieur.

*Il faut qu'à ce moment là une autre personne vienne interrompre ce qui se passe parce qu'elle veut sans doute que cela continue par vengeance contre Olivier, parce qu'Olivier la croit capable de se venger.*

Trois

Vous vous souvenez même de moi ! Olivier Celui que j'ai arrêté et moi condamné et moi bouclé et moi renvoyé loin (*Il fut Monsieur Le Préfet ou Monsieur L'Agent.*)

Un et Deux

Réveillez-vous Olivier puisqu'il vous faut réagir. Maintenant.

Trois

Rah ! Taisez-vous ! (*Leur souffle-t-il.*) Oliviez vous souvenez-vous aussi de mon poème préféré. Il doit certainement résonner dans votre petite tête, aujourd'hui encore. (*Il rajoute « Quel jour déjà aujourd'hui ? » en parlant aux autres ou à lui même.*) Dites moi. Ce poème qui parfois s'apprend par la force des bras. Un genre assez physique en quelque sorte. Il sonne comme une mauvaise loi. Titre : Reconduite à la frontière, poème en fuite. (*Temps. Commence dans une envolée lyrique comme se l'imagine les incultes du monde politique.*)

Toutes les personnes en situation irrégulière interpellées par la police font l'objet d'un arrêté de reconduite à la frontière pris par le préfet

Quelques uns

Merci Monsieur Le Préfet !

Deux

Liste des reconduites à la frontière

Un

Dix-sept !

Trois

*(Continuant son poème préfectoral.)* Dans un centre de rétention sous contrôle de la police pendant dix jours maximum ils attendent de trouver une place dans l'avion qui les reconduira dans leur pays d'origine.

Quelques uns

Merci Monsieur L'Agent de Police !

*Noir pour revenir encore à l'histoire puisqu'il le faut.*

## QUATRIÈME SÉQUENCE - SCÈNE 1

*Olivier qui ne dort pas la nuit, s'agite à faire briller ses costumes. Et le matin comme chaque matin pour préparer le petit déjeuner de Monsieur. Il regarde sa montre et il dit sans doute «Monsieur, il est l'heure ! Monsieur !». Et il cherche la bonne intonation jusque l'arrivée du Sergent qui aurait dû être Monsieur.*

Le Sergent

*(Cela ressemble à une tape dans le dos.) Olivier. (Temps qu'il le regarde de haut en bas.) Le titre de valet vous va si bien. Et quel habit et quelle posture. Dites.*

Olivier

*(Il ne l'écoute pas, n'a qu'une seule idée en le voyant.) Pourquoi ?*

Le Sergent

*(Il ne l'écoute pas non plus.) Vous avez repris des couleurs depuis la dernière fois. Quand était-ce la dernière fois. Celle où vous m'avez remercié pour ce poste de valet en me crachant à la figure. Je me souviens encore de votre cadavre. Il ne restait que vos yeux. Ils suffisaient largement pour vous garder à perpétuité dans ce trou. Ils puaien le sang des autres. L'envie du sang des autres. (Temps.) Valet cela vaut mieux que croupir en prison.*

Olivier

*(Il ne l'écoute toujours pas.) Pourquoi m'avez-vous arrêté ?*

Le Sergent

*(Temps. Il se décide enfin à répondre.) Vous n'aviez pas de papier. Vous étiez étranger. Je venais de me faire taper sur les doigts par mes supérieurs. Eux-mêmes par les nouveaux supérieurs tout droit issus des dernières élections truquées. (Temps.) J'avais besoin de vous et je me suis arrangé pour que vous ayez besoin de moi. On appelle ça faire du social.*

Olivier

*Prendre mes papiers. Du social. (Temps puis crescendo furieux.) Toute ma vie à courir après mes papiers. Même pas arrêté pour les dégats de ma course. Vous ne les connaissez même pas tous ces gens disparus de mes histoires. Du social que d'installer entre nous une dépendance. Pourquoi ? Vous donnez mes papiers à Monsieur et m'imposez cet emploi de valet chez lui. Avec sa complicité. Vous avez dû en recevoir de la monnaie et de vos supérieurs et de Monsieur sans oublier les médailles. De quoi vous préparez une bonne retraite loin de votre soleil. Et vous appelez ça du social.*

Le Sergent

*(Il perd sa posture de policier, semble redevenir un homme.) C'est moins simple que ça. Olivier. Vous croyez vraiment que ma position me permettait de choisir. (Silence jusqu'à empêcher Olivier de répliquer.) C'était ma seule chance de pouvoir récupérer mes papiers. Vous n'êtes pas l'unique personne à avoir des ennuis avec vos papiers. (Temps.) Monsieur (Plein de dégoût.) les avait. Depuis des années. Parce que j'avais eu l'audace un jour de le regarder comme un flic regarde un chien. Il n'a pas aimé que je prenne mon travail trop au sérieux. Que j'use de mon pouvoir sur ceux les chiens mais pas sur lui. Il m'a*

demandé mes papiers pour prendre mes nom, matricule et porter plaintes pour abus de pouvoir. Il les a gardé sans même les regarder en disant que je n'avais même pas de papier. Il lui était facile alors de me dénoncer comme imposteur, un vulgaire sans papier qui joue au sergent de police. Ça a duré des années jusqu'à vous. Votre arrivée sur le continent d'après la petite mer. Vous m'avez sauvé. (*Temps.*) Monsieur voulait un valet. Il avait pensé à moi son obligé du moment. Je lui donnai vos papiers en échange des miens. voilà. Je n'avais pas d'autre choix sur mon honneur. Il me déplait autant qu'à vous que Monsieur s'amuse encore à ces jeux dangereux. Je n'étais pas le premier à subir ses manipulations et vous ne serez sûrement pas le dernier.

Olivier

Votre défaitisme vous perdra vous et votre pays bien plus que la corruption et la politique. (*Puis de retour sur son problème dans une rage inhumaine.*) S'il est simple de s'amuser avec un flic, moi je ne suis pas un flic, petit sergent des douanes d'après la petite mer. Tout est petit chez vous. (*Il se présente.*) Olivier Aux Milles Noms. Un jour vous comprendrez quand vous aurez disparu de mes histoires. Quand j'aurais récupéré mes papiers.

Le Sergent

(*A lui même sans doute.*) Monsieur a sous doute raison quand il me demande de lui trouver un autre valet. Je reviendrai bientôt obéissant aux ordres de mes supérieurs et de Monsieur pour vous enfermer à nouveau dans une de ces cellules dont on ne sort jamais. (*A Olivier s'en allant de ne plus pouvoir l'entendre.*) Mais je vous promets que je vous vengerais de Monsieur.

## SCÈNE 2

*Et le Sergent regardant sa montre se met à son tour à appeler Monsieur comme il est de coutume, il le croit. Et cette scène pourrait être la première scène avec Olivier. L'histoire se répète avec Le Sergent et il semble impossible d'y changer quelque chose. Puisqu'il faut d'abord qu'Olivier se réveille.*

Le Sergent

Monsieur. (*Temps.*) Combien de fois dois-je vous appeler avant de vous voir ou de vous entendre. Monsieur. (*Plus fort.*) Monsieur.

Monsieur

(*En voix-off. Il arrive des coulisses.*) Si c'est pour mon repas il est trop tard ou trop tôt. Allez vous faire foutre. Je ne veux pas vous voir je ne veux voir personne. Il n'est ni l'heure ni le jour qui que vous soyez de mes rendez-vous. (*Temps.*) Qui ?

Le Sergent

(*En claquant les talons lorsqu'apparaît Monsieur.*) Le Sergent des douanes !

Monsieur

(*Soulagé de ne pas être en face d'Olivier.*) Mon petit sergent des douanes à la cravatte bavette. Veux tu d'autres médailles puisque je n'ai plus que cela à t'offrir aujourd'hui. Je n'ai

pas que toi à vernir, le sais-tu, hein, petite vermine du service public...

Le Sergent

*(Le coupant.)* Je viens pour le valet. Vous en voulez un nouveau. Il y en a un qui n'attend plus que votre accord. Je viens donc vous reprendre Olivier et ses papiers. J'ai déjà réservé une cellule pour lui. La meilleure. Celle qui ne s'ouvre qu'une fois pour entrer. Les rats se chargent des restes.

Monsieur

Il faut réserver les cellules maintenant. *(Il rit et se fout de la gueule du sergent, à moins que ce ne soit de toute la police.)* Il y a trop de monde. Tu fais du zèle. Tu n'as donc pas besoin de mes médailles. *(Temps.)* Pour ce qui est de notre Olivier, il m'est impossible de le supporter une nuit de plus. Il joue trop habilement avec mes cauchemars. Je rêve de lui toutes les nuits, à croire qu'il ne dort jamais. Il est là jouant mon propre rôle, ridicule et grotesque. Mais pour l'instant cela ne dépasse pas les limites de mon sommeil. Cela ne dépassera pas ces limites. De jour il me respecte encore en bon valet sans nom ni origine comme ne l'indique pas ses papiers. Vous aurez aucun mal à m'en débarrasser. *(Reprenant son calme.)* Si je te rends ses papiers qui me donnes-tu en échange.

Le Sergent

Moi. *(Temps.)* Moi et mes papiers. Les voilà en échange de ceux d'Olivier. Une fois fois Olivier en cellule je prends sa place à votre service. Le rôle de sergent des douanes avec une cravate ridicule m'ennuit, m'agace. Il faut savoir changer de métier non ?

Monsieur

Toi. *(Rire.)* C'est d'un valet dont j'ai besoin pas d'un fou ou d'un bouffon. *(Il réfléchit.)* Quoique. Si tu arrives à garder ses habits et à m'en trouver d'autres pour le reste du personnel je t'accepte comme nouveau valet et comme sergent de mon personnel. *(Il rit de plus belle.)*

Le Sergent

*(Tendant ses papiers.)* Voilà mes papiers. J'attends ceux d'Olivier.

Monsieur

*(Il s'en va les chercher et revient.)* Gardes les bien. Dans un lieu sûr car la légende dit qu'une fois que l'Olivier des Histoires récupère ses papiers ceux qui les ont vu disparaissent. *(Il rit toujours.)*

Le Sergent

Là où il sera, vous ne risquerez pas grand chose, avec ou sans ses papiers. Il est impossible de sortir de cette cellule même si quelqu'un de haut placé le désire. Même le président n'y pourrait rien. Lui qui n'y peut déjà pas grand chose. Une fois entré dans ce trou, l'administration considère le détenu comme déjà mort. Juste une bouche à nourrir avec un numéro, plus de papier. Olivier pourra même dormir avec. Ça dure quelques mois. Rarement plus. Le lieu est humide à en être malade rien qu'en sentant l'odeur. Ça pue la mort depuis des générations. Je ne me souviens même plus de tous les visages qui y sont entré. Quelques politiciens de partis de l'opposition. Quelques américains aussi, et des membres de L'O.N.U. Des

journalistes et des écrivains biensûr. Là on faisait exception et on les mettait à plusieurs ensemble et on les écoutait s'entre tuer pour se bouffer les uns après les autres en chantant des hymnes révolutionnaires. (*Il sourit comme peut sourire un sal tortionnaire qui pleure sur des souvenirs aussi touchant.*) Parfois des gosses des bidonvilles dont les parents gênant avaient été exécuté. Il n'y a pas de place pour eux dans les orphelinats. Surtout pour qu'ils cultivent leur haine et plastiquent nos voitures dans dix ans en agitant le drapeau d'une quelconque religion. (*Temps.*) Vous croyez que je regrette tout ça. Toute cette abominable couverture nécessaire à notre pays. (*Temps.*) Je préfère recevoir un jour une retraite de valet que d'assassin. Même si les fleurs sur la tombe sont moins belle.

*Monsieur s'en va s'il n'était pas déjà parti. Ce genre de discours larmoyant a tendance à le lasser.*

### SCÈNE 3

*Olivier entre avec le plateau du petit déjeuner et le pose où il faut. Le Sergent ne lui dit rien, le regarde juste, il lui fait un presque sourire de complicité. Olivier dit «Vous désirez que je rajoute un petit déjeuner pour accompagner Monsieur ?». Le Sergent d'un non de la tête s'en va. Que le drame se prépare dans sa tête, il est prêt.*

### SCÈNE 4

*Avant qu'Olivier ne rappelle Monsieur pour qu'il mange arrive La Fille. Elle inattendue d'Olivier qui ne l'avait pas encore vue. il ne rêvait plus d'elle.*

La Fille

*(Toujours dans son trip. Peut-être répète-t-elle sa liste des années.) Cela ne s'annonce pas très bien entre nous. (Temps.) Regarde moi. (Ils se regardent le temps qu'il faut pour se dire sans parler.)*

Olivier

Quel nom préfères-tu ? (*Silence.*)

La Fille

Le tien !

Olivier

La bague au doigt ne te le fera pas connaître. Quel nom ?

La Fille

Sans Nom. Pour les enfants nous verrons plus tard. Ils ne sont pas tous là encore. Cela va prendre un certain temps. Qu'ils naissent ou qu'ils renaissent. Du moment que j'en sois la mère. L'unique mère de mes enfants. Je mourrais de les voir dans les bras de celle de Fil Rouge. C'est déjà assez difficile pour moi d'admettre qu'elle soit ma mère. Qu'elle se partage comme mère avec tous ceux ici. Même toi. (*Il se retourne négativement. «Non !» comme une impossibilité et une évidence absurde.*) Que je la partage avec Fil Rouge. Il n'en sera pas ainsi de mes enfants.

Olivier

*(Il revient sur lui. Peut enfin parler.)* Quels enfants ?

La Fille

*(Lentement. Une berceuse.)* Ceux que nous avons eu ensemble. Au moins un. Tu ne t'en souviens pas. Notre premier enfant. Après quatorze ans de vie commune à essayer tous les compartiments des trains européens. Et comme cela était doux de l'avoir. *(Temps. Les images terribles reviennent. Liste des années. Retour à la réalité.)* Pas Le Contrôleur. Un enfant de toi vraiment. Qu'importe les années. Tu n'entendras plus parler de moi ensuite. Je retournerais de nouveau chez mon père. Il doit encore m'attendre sur le quai de la gare. Avec sa barbe de trois jours soigneusement entretenue. Celle des jours tristes. *(Temps de revenir à l'idée d'un enfant.)* Que je ne me sois pas mariée pour rien. Je disparaîtrais de tes histoires comme les autres. Sans vraiment disparaître. Puisque je ne connais pas ton nom. Ma place n'est pas auprès de tes disparus mais auprès de notre enfant. Il viendra hein. Et de mon père. Olivier.

Olivier

*(Assez froid.)* Un petit personnage de plus dans mes histoires. *(Temps. Il reste glacial même s'il rit.)* Pourquoi pas. Vu le nombre de personnes qui vont disparaître d'ici le temps de la montre de Monsieur en un claquement de doigt. Tic-tac. *(Rire.)* Pourquoi pas. Même si ce nouveau personnage ne jouera pas dans mes nouvelles histoires. *(A La Fille.)* Un garçon ou une fille ?

La Fille

Un enfant. Et le temps de le faire. *(Elle s'approche de lui. Le caresse.)*

Olivier

*(Il la prend dans ses bras. Moins froid que tout à l'heure.)* Il ne m'en reste plus beaucoup. Du temps. Cela ne fait pas partie des projets de Monsieur. Ni de ceux du Sergent d'ailleurs.

La Fille

L'homme qui possède tes papiers qu'il crève qu'il disparaisse. Comme Le Contrôleur s'il te plaît. Fais les disparaître ensemble. Monsieur et Le Contrôleur. Jamais jusqu'ici plus petite liste de gens à faire disparaître.

Olivier

Si encore il n'y avait que ces deux-là. Quel vide bientôt dans mes histoires. Il n'y aura plus personne.

La Fille

Monsieur, Monsieur Le Contrôleur, Monsieur Le Sergent, Mademoiselle Fil Rouge une bonne fois pour toute, Madame La Mère qu'elle ne hante plus personne, Messieurs Les Supérieurs ces amis de Monsieur,...

Olivier

*(Ne la laisse pas terminer. Il y en a sans doute beaucoup d'autres.)* Il me faut juste le temps de m'y mettre, que je retrouve le goût de tuer comme avant, de retuer ceux qui ont survécu.

Tout se mélange, les visages de tous ces morts avec ceux des vivants. Toi-même n'étais-tu pas déjà morte. Dans quel endroit je t'ai abandonné. (*Il ne la laisse pas répondre mais elle essaie toujours de parler.*) Va-t-en ! Que l'on fasse cet enfant puis va-t-en ! Et après si j'échoue. Notre enfant, le temps qu'il comprenne, prendra la suite de mes affaires.

#### SCÈNE 5

*Ils s'en vont tous les deux s'aimer une dernière fois. Et c'est Monsieur qui entre heureux de ne plus voir ni Le Sergent ni Olivier. Il voit le plateau et mange. S'il parle il dit «Ce salaud d'Olivier, je le regretterais, c'est quand même un bon valet». Noir.*

*L'image obsédante une dernière fois. Qu'Olivier se réveille peut-être. Olivier L'Emmuré. Il connaît déjà ce rôle. Il l'a déjà vécu ou joué à l'époque où il débarquait avec ses nouveaux papiers de l'autre côté de la petite mer. Les douanes avaient dit « vos papiers sont incomplets » et c'est ce qu'ils disent toujours quand ils ne doivent pas accueillir. Olivier là assis pour la dernière fois inanimé et seul. Olivier qui se prend la tête entre les deux mains. Peut-être. Qu'il parle enfin. Peut-être. Non. Olivier Dites une dernière fois.*

*Monsieur au moment trop tard ou tout le monde l'écoute prend son temps de parole. Trop tard puisqu'il dit sa disparition et parce que plus jamais sa puissance d'avant. Celle qui lui manque maintenant pour maîtriser ce temps de parole offert. Il parle. Pas une plaidoirie : une exécution !*

Monsieur

Et Olivier dit « J'embauche à faire disparaître Monsieur ! Qu'on me l'emmène avec les habits de coutûme ! Pire que ce que vous avez tous subi. Je veux le voir pleurer d'avoir voulu jouer de moi, avec moi. Je ne joue pas qu'il le sache, qu'il s'en souvienne à en oublier sa propre identité. » Je lève la main pour jurer « Je... » et Olivier répond non sans un certain plaisir de le dire enfin « Je vous arrête Monsieur. Vous n'êtes pas ici pour vous défendre. C'est une exécution. La vôtre d'exécution. Que vous parliez ou non de toute façon cela se terminera de la même manière. Alors allez à l'essentiel et ne jurer pas ici devant moi. » Chacun de mes mots me rapproche de la mort... « Monsieur. Dites maintenant, ou allez vous taire, c'est l'heure de votre mort. »

*Monsieur/ qu'il crache son identité/ et l'identité transcende les papiers/ Est-ce la leçon de l'Olivier Sans Papier ?/ Monologue/ le dernier de Monsieur/ Là où il se perd/ Il se crache/ se récite/ se dessine/ se vide.*

Moi aussi né de mère et de père. Le jour d'après neuf mois à la bonne heure des souffrances d'un accouchement. Et à Mille lieux de Votre Hôpital. (*Il regarde Olivier mais ne le voit pas.*) Avec un nom et des prénoms. L'aîné sur le livret de famille. De bonne famille. Dans la ville de Versailles. Dans la ville une propriété au milieu d'un jardin et voir le château des plus hautes fenêtres. Elle est toujours trop grande quand j'y suis seul. Au départ de la baby-sitter. Cette ville à regarder et à attendre. Ce ne peut être que Versailles. Il est toujours nécessaire d'avoir une certaine distance entre le peuple au mauvais sang et nous à Versailles. (*C'est une image dépassée, il sait que c'est une image dépassée.*) Qu'il vive pour nous mais qu'il aille pourrir plus loin. (*Silence.*) Une naissance de douleur mais le bon sexe pour l'avenir de la famille. Puis vivre dans cette famille à se croire immortel et puissant d'être trop protégé. Jusque l'indépendance. Seul avec ma puissance. L'absence de protection n'y changeait rien. Là ou ailleurs à apprendre ma position de maître. Maîtriser sa puissance. Aujourd'hui je maîtrise au-delà de mon corps, du vôtre. Vous n'imaginez pas à quel point. (*A Olivier sans le voir, toujours.*) A jouer des gens qui m'entourent, à les briser après leur moment de gloire. Les employer parfois et m'amuser comme avec vous mon presque dernier valet. Mais

Le Sergent n'a jamais eu son moment de gloire, n'a jamais été puissant. Au service des puissances et de la mienne. Jouir de ma puissance. (*Rires.*) Olivier l'unique valet brisé qui se croit toujours puissant. (*Toujours dans le rire.*) Il l'est.

*Noir. Qu'il coupe la parole de Monsieur comme la lame d'une guillotine. Il est mort sa tête sur la scène.*

## CINQUIÈME SÉQUENCE

*autre scène, indéfinie, d'une rencontre nocturne entre Olivier et Monsieur, aussi improbable soit-elle.*

Olivier

Il n'est pas évident pour vous Monsieur d'admettre que ce cauchemar vous dépasse. Qu'il nous dépasse tous. Monsieur laissez venir à vous ces si doux souvenirs. Souvenez-vous. Votre abandon.

Choeur

Elle est terrible l'abandonnique  
L'abandonnique de l'enfant con

Olivier

Ecoutez le choeur Monsieur. Toutes ces voix qui vous parlent de vous. Car on ne parle que de vous ici. De vous et parfois de vous contre moi. Vous continuez à prétendre que seule ma vie intéresse. Parce que vous aimez toujours mes anciennes amantes. Cela m'amuse de vous voir courir après leur spectre. Elles puent toutes ces mortes. A leur courir après vous allez vous fatiguer. Vous recherchez en elle une part de ma puissance.

Monsieur

Quelle puissance ?

Olivier

Taisez-vous. L'instant ne vous est guère favorable. N'oubliez jamais votre cauchemar. Une part de rêve qui change de mains. Et les miennes de mains vous les voyez là bien vivantes à toucher. Même ici elles sont assassines. Regardez-les bien du loin de votre nuit et de votre cauchemar. Et puis dites une fois pour toute votre souvenir qu'il salisse ce cauchemar et vous l'imprime. Dites votre souvenir. Et cela me satisfait de pouvoir faire dire quand l'inverse souvent se produit. Que personne ici me force à dire. Je ne dors plus. Je ne peux plus jamais dormir. Moi aussi mes cauchemars. Vous n'êtes pas le seul Monsieur. Vous ne vous doutez même pas de la force que peuvent avoir certains de ces curieux songes. Rappelez-vous toujours la folie de La Mère. La folie du doute de La Mère. Quand elle ne sait plus de qui ni de quoi elle est la mère. Tout cela fait du bruit dans sa tête lorsqu'elle l'a remue. Ne remuez pas votre tête en bois et cela fait rire que de l'entendre. Vous croyez sincèrement qu'elle a toujours été folle. Dans ce cas là vous l'êtes aussi, fou. Nous le sommes tous, fous. Il suffit de pas grand chose pour que cela se voit.

Monsieur

Il me restera toujours mes premiers amours. J'irais me protéger auprès d'eux.

Olivier

Comme La Mère auprès de ces prétendues naissances et de ces prétendus fils.

Monsieur

Mes amours je m'en souviens comme hier, mieux qu'hier. Vous cherchez à me troubler.

C'est cela. Vous voulez que je raconte mes petites histoires et que vous vous y glissiez tous. Pour tout pervertir comme d'habitude. Laissez mes femmes tranquilles que je hurle. Vous l'entendez mon hurlement de les laisser tranquilles. Elles ne sont déjà que des souvenirs. Je ne veux pas y voir votre tête dedans. Même si je dois en passer par la folie pour me préserver de vous. Vous n'avez rien à dire vous peut-être. A cette heure où s'arrête mon cauchemar.

Olivier

Vous me sous-estimez encore. Et s'ils disent :

Choeur

Et cette petite fille de votre âge, celle de votre premier viol, celle qui vous embrasse mais vous tournez la tête à gauche à droite à gauche, vous lui dites que non, parce que c'est trop tôt ou trop tard, enfin le mauvais moment, le mauvais endroit là dans un petit bois sans regard,

Monsieur

Laissez-la, je vous en supplie pas elle !

Choeur

le lit de mousse et de feuilles mortes, trop de parfum aussi, le souvenir de l'odeur de l'humus tout autour, et ses bras tout autour de votre torse, la peur de ne pas être à la hauteur, souvenez-vous aussi de cette honte nouvelle de sentir ce quelque chose de dure et tendue comme un doigt vers elle qui voudrait tellement sortir de votre pantalon, qui rend votre slip inconfortable ou presque minuscule, n'est-ce pas depuis ce jour que vous ne portez plus de jean, si ridicule à marcher comme un canard, et si douloureux non ?, il nous semble puisque personne à part vous ne le sait,

Monsieur

Elle vous l'a dit, vous l'avez rencontrée, vous l'avez forcée, vous l'avez rendue folle avec vos cauchemar. Vous n'aviez pas le droit de toucher à ce souvenir précieux. Il était si doux et plein d'une innocence que j'avais oublié.

Olivier

Taisez-vous et écoutez ce qu'ils disent :

Choeur

Celle que tous les garçons aiment, qui vous aime, vous qui sans doute encore préférerez les garçons à elle, celle qui vous aime toujours, elle pense à vous en ce moment l'idiote, elle vous écrit tous ces mots qu'il vous est impossible de lire, qu'attendez-vous imbécile pour la rejoindre aussi loin qu'elle peut être aujourd'hui, n'est-ce pas une bonne excuse pour fuir votre combat d'avec Olivier qui ne perd jamais, fuyez votre mort une bonne fois pour toute que celle qui vous aime vous garde vous et votre corps pourrissant, alors partez c'est un bon conseil, mais nous savons être la voix que personne écoute, crevez donc et suivez au mot près les écritures, rabâchez jusqu'au dernier souffle cet amour à jamais dans le passé, il ne tenait pourtant qu'à vous de le faire revivre.

### Monsieur

Toujours à vouloir me persécuter, à chercher le doute en moi. Je ne vous laisserez pas me détruire Olivier. Et vos hommes de cauchemar, leur langue m'est indifférente. Cet amour qu'ils touchent de leur langue, qu'ils lèchent à plus soif, une chimère à larme. Et vous Olivier fifre d'une armée de spectre, votre musique de silence juste pour ne pas réveiller les morts. Vous seriez bien ridicule si jamais tous ces ossements, les corps de vos spectres, venaient à se réveiller. Ils ne hanteraient plus mes cauchemars mais votre réalité. Vous ne dormiriez plus pour d'autres raisons, parce que ça pue les os pourris, et ça fait du bruit quand ça se déplace. De vrais xylophones ces cadavres. Et le vôtre ne tardera pas à les rejoindre. Vous ne m'êtes pas aussi indispensable, d'autres valets, en file indienne à attendre votre renvoi. Il suffit d'ouvrir la porte. Votre successeur n'aura qu'à brûler vos restes, tous vos affaires, que personne ne puisse savoir ce qui vous est arrivé. Dès demain je vais faire passer une petite annonce dans le journal du coin. Il n'y a rien de pire que l'oubli pour vous faire disparaître, Olivier, vivant ou mort, déjà que vous n'avez même pas de nom.

### Olivier

Mon prénom me suffit Monsieur. Quand au votre il fait rire tellement il rappelle votre trahison. Vous avez l'odeur de votre trahison. Monsieur ou Juda, qu'importe votre religion. Pour ma disparition, ne vous en occupez pas de trop près, elle ne fait qu'annoncer la votre prochaine. Car je vais vous faire disparaître avec moi. Mes blessures qui portent votre marque vous emporteront accrochée à mon corps. Vous faites parti de mon corps. Monsieur. D'abord un engourdissement des extrémités. Lentement jusqu'aux endroits stratégiques de votre corps. Ce sera un moment inoubliable votre disparition. La mort vous passera par les doigts. Je leur rendrai bien la douleur qu'ils m'avaient donné.

### Choeur

Et la mort c'est une odeur particulière, elle remue les souvenirs, la mort qui approche ça change un homme en quelques jours. Et toute la puissance de la mort quand elle vous attrape, elle vous enlève de vos amours, des mains qui vous retiennent, des dernières caresses. Elle arrache de toute sa puissance. Vous en avez plein le nez des odeurs de la mort, l'accumulation des odeurs de tous les cadavres depuis bien avant les premiers singes.

### Monsieur

Vous croyez m'impressionnez. Le jour approche là et je reprends les commandes de mes rêves. Je ne vous entends plus vraiment, un vague murmure à peine audible derrière les vents de ma respiration. Vos discours ne ressemblent plus qu'à d'interminables phrases que radotent les vieux à l'heure de leur promenade. L'heure des pitoyables qui jouent aux boules. Les mêmes qui ont sauvé le pays il y a cinquante ans. Les mêmes qui triment leur charogne. A bientôt Olivier, dès que le jour levé, que vous accomplissiez une dernière fois, car tout est dernière fois depuis le début, vos obligations qui vous font valet et moi maître, suivant le rite habituel. Ensuite vous vous regarderez disparaître.

Olivier

Que votre disparition soit aussi agréable que la mienne !

*Noir final ou rideau, le temps d'un long silence. Puis la lumière dans la salle.*

#### EPILOGUE

*Sur le plateau juste une lumière sur Olivier assis sur sa chaise toujours inanimé. Et tout cela s'est sans doute passé. Et Olivier ne s'est peut-être jamais réveillé. Attendre jusqu'à ce que les gens dans la salle se lèvent et s'en aillent.*